

À L'« Éducation » Nationale
ou à La « Méchanceté » nationale ?

Lilia Deschamps

**À L'« Éducation » Nationale
ou à La « Méchanceté » nationale ?**

Quand la mentalité déconcertante de nombreux *profs*
est à l'origine d'un véritable mal-être à l'école

**Arrogance, Incivilité, Rivalité exacerbée, Malveillance,
Sexisme, Racisme déguisé, Calomnie
Mais où donc-je suis ?**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Pionnière dans toutes les sciences, la Bible, le plus grand des chefs-d'œuvre littéraires, 2021

Introduction

Brillante élève, étudiante en classe préparatoire puis diplômée de la prestigieuse Ecole Normale Supérieure de Cachan (aujourd'hui ENS Paris-Saclay), tout me portait à une carrière des plus honorables. Cependant, je n'oublierai jamais la remarque d'un de mes anciens professeurs en prépa HEC, une remarque sonnante comme une alerte : « Lilia, tu veux intégrer l'ENS et devenir professeure ? C'est très bien. Mais sache une chose : beaucoup de personnels de l'Education Nationale sont dépressifs ». J'avais alors 19 ans. Je n'osais pas y croire : comment un métier aussi beau, celui de transmettre des valeurs et des savoirs, pourrait-il un jour me rendre malade ?

Souvent le métier d'enseignant est réputé difficile du fait du public que représentent les élèves, en pleine adolescence, des générations de jeunes gens évoluant dans un monde en perpétuelle mutation, notamment sur le plan technologique avec l'avènement des smartphones qui n'ont guère aidé à leur concentration en classe. Les difficultés à dispenser un savoir sont également liées au défi que peuvent représenter les « zones » urbaines ou rurales considérées comme « prioritaires », car marquées par des problèmes économiques et sociaux qui affectent la population d'élèves que les enseignants ont en charge.

Cependant, après une décennie passée dans l'Education Nationale, comment ne pas reconnaître que des conditions de travail particulièrement compliquées m'ont rendue malade ? Or, les écueils que j'ai rencontrés ne concernaient pas les élèves. Bien au contraire. Si j'ai pu supporter l'ambiance malsaine présente dans certains établissements pendant tant d'années, c'est grâce à la gentillesse et à la joie de

vivre des jeunes dont je me suis occupée. Ils ont été et seront toujours un véritable rayon de soleil. Aussi, n'est-ce pas surprenant d'admettre que si j'ai souffert de dépression au travail, c'est à cause des *profs* ?

Certains d'entre eux sont insupportables ! Oui, il s'agit d'une vérité troublante pour ne pas dire choquante. Or, les faits sont bien réels : des personnels de l'éducation souffrant de dépression, des chefs d'établissement qui sombrent dans l'alcool, des proviseurs qui se scarifient voire qui passent au suicide ! En France, les faits divers à ce sujet sont hélas ! nombreux. Comment expliquer de telles souffrances ?

Pour être moi-même membre de l'Education Nationale, je n'ai pas peur de dire la vérité : **la mentalité arrogante et malveillante de plusieurs enseignants**, à l'attitude « d'enfants pourris gâtés », qui expriment leur **virulence** avec **la complicité de leurs syndicats**, est à l'origine de la souffrance et du mal-être de nombreux personnels de l'Education, enseignants et chefs d'établissement.

Nombreux sont ceux qui s'enferment dans le silence, paralysés par la peur de s'opposer à un Ministère dont l'immobilisme n'étonne plus personne, mais aussi par crainte de remettre en question leur statut de « fonctionnaire » « privilégié ».

Désolée, mais pour ma part, rien n'a plus de valeur que la santé : celle-ci commence par **la force de dire la vérité**.

La voici exposée sans langue de bois ni tabou.

Un monde « intellectuel » étroit d'esprit : entre obsession et apparences physiques trompeuses

Il me semble évident que la plupart des professeurs correspond à des personnes gentilles, dévouées voire aimantes. Pour beaucoup d'entre eux, il a fallu des années d'efforts tenaces pour réussir l'examen d'entrée à la fonction publique ou pour obtenir un contrat à durée déterminée ou indéterminée, dans un établissement scolaire, afin d'y exercer pour certains, le métier de leur rêve. Il ne fait aucun doute que ce métier est une vocation pour beaucoup d'individus, métier qu'ils exercent de tout leur cœur.

Comment pourrais-je oublier ma chère Caroline ? Un ange sur terre ! Elle m'a tout simplement reçue comme une princesse : elle fut ma tutrice dans le cadre de mon premier poste de professeur que j'ai occupé en tant que stagiaire, à Marseille. Elle m'a accueillie avec un sourire que je n'oublierai jamais ! Elle fut chaleureuse et bienveillante à tel point que je l'ai considérée comme « une grande sœur ». Ces quelques mots sont clairement insuffisants pour rendre un réel hommage à cette belle personne que j'ai eue la joie de rencontrer au début de ma carrière.

Heureusement, les belles rencontres ont continué. Récemment, j'ai pu faire la connaissance de Martine : une femme extraordinaire par son engagement professionnel exemplaire mais aussi par sa grande humanité. Ce qui m'a tout de suite plu en elle fut sa douceur : il m'a semblé tout de suite évident que j'avais la joie d'être face à une personne très profonde qui porte en elle des valeurs morales.

Quand elle m'a invitée chez elle, elle m'a précisé : « J'aime la foi mais je n'aime pas les dogmes ». Remarque qui m'a fait sourire.

Des exemples de personnes intéressantes et riches intérieurement au sein de l'Éducation nationale ne manquent pas. Cependant, comme le montrent les attitudes et les comportements que j'ose décrire explicitement tout au long de cet ouvrage, il est malheureusement manifeste qu'au sein de la « classe » enseignante, **une certaine mentalité** pose sérieusement problème.

Comment se fait-il, par exemple, que certains collègues semblent clairement obsédés par la notion de « statuts » d'enseignants ? Cette obsession est fréquente dans les conversations : je reconnais que l'intérêt pour un poste en question peut traduire tout simplement l'envie de certains d'« évoluer » dans leur carrière, ce qui est tout à fait compréhensible, légitime voire louable, mais de là à en être obsédé ?

Témoin la fois où, alors que j'étais encore stagiaire, j'ai rencontré un collègue qui m'a bien sûr demandé : « Tu es agrégée ou certifiée ? », question qui ne me serait même pas venue à l'esprit de lui poser (tellement je m'en fiche). Après lui avoir répondu, il me dit : « J'aimerais que tu me donnes des conseils pour que je puisse moi aussi réussir ce concours qu'est l'agrégation ». Je lui précise que je dois avoir des livres de gestion-finance qui pourraient l'aider pour la préparation de l'agrégation d'Économie-Gestion option B (Finance). Cependant, plus tard, il m'est hélas ! revenu à l'esprit que je m'étais empressée pour mon déménagement d'Ile-de-France en Provence, de me « débarrasser » de tout ce tas de bouquins lourds, encombrants, que j'étais certaine de ne plus jamais ouvrir, en les revendant au plus vite à Gilbert Jeune, dans le quartier latin, à Paris.

Plus tard, j'ai recroisé par hasard ce collègue que je n'avais rencontré alors qu'une seule fois dans ma vie. J'avais oublié son nom. Sans que je n'eusse pu m'attendre à une telle réaction de sa part, il m'a littéralement incendiée : « Toi ! De quel droit ?!!! ».

Je n'ose pas croire en ce qui est en train de se passer : ce monsieur, qui je sais est professeur dans la même discipline que la mienne, mais qui, dans mon esprit de jeune enseignante stagiaire,

est encore pour moi un inconnu, est tout simplement en train de me crier dessus devant plusieurs personnes dans la pièce : « Oh toi ! de quel droit ? ! J'avais confiance en toi ! »

Je viens vers lui tentant de lui parler calmement, lui demandant ce qu'il me reproche. Il se calme un peu et me dit : « Tu m'avais promis que tu m'apporterais des bouquins pour passer l'agrégation. J'ai 49 ans. J'aurais voulu la passer pour mes 50 ans, tu comprends ».

J'aurais bien voulu éprouver un minimum de compassion pour lui, surtout face à la mine tristounette qu'il s'empressa de faire apparaître subitement sur son visage, mais dans mon cœur, je me disais : « De quel droit s'autorise-t-il à me crier dessus ? ». « Désolée cher collègue, lors de la seule fois où nous nous sommes parlés, nous n'avons même pas échangé nos coordonnées, échange qui m'aurait aidée à me rappeler que je "devais" t'apporter quelque chose ; il se trouve que ces bouquins je ne les ai plus, mais comment te le dire ? Aussi, étais-je dans l'obligation de te rendre des comptes sur quoi que ce soit ? Enfin et surtout, ce qu'il t'aurait vraiment fallu, cher collègue agressif, ce ne sont peut-être pas mes bouquins... mais mon cerveau, or il est clair que je ne peux pas te transmettre mes neurones ».

Il m'a tout de même fait de la peine, et j'ai essayé de comprendre cette virulence, qui était certainement involontaire : ce collègue professeur devait certainement souffrir de dépression. Mais entre nous, cette dépression, ne repose-t-elle pas sur sa folle obsession de « l'agrégation » ? Franchement, même si je ne souhaite pas juger ce monsieur, ni lui ni personne, sa réaction m'a fait peur et m'a inquiétée, d'autant que j'étais enseignante stagiaire et donc débutante dans la profession. J'ai hélas ! vite compris que la volonté de gravir les échelons, pour certaines personnes, peut rapidement tourner à l'obsession malade.

Pourquoi j'en parle ? J'évoque ce problème car *cette mentalité* que je constate chez beaucoup de collègues professeurs (qui existe bien évidemment dans tous les corps de métiers) au fil du temps, a commencé à sérieusement me fatiguer. En effet, le cas de ce professeur n'était que le début d'une longue liste d'attitudes qui me sont

aujourd'hui insupportables. Les professeurs, aussi gentils soient-ils, ne peuvent tout simplement pas s'empêcher de chercher à savoir quel est « le statut » des uns et des autres.

Aussi, ce qui, me concernant, me fait sourire sur le moment mais qui, dans le fond m'agace, est le fait certainement, que je sois hélas ! pour eux, une « jeune » « femme » au teint bien « noir » : « cette prof, la Noire... apparemment elle est agrégée ». Quand une collègue professeure de français, proche de la retraite, que pourtant j'aimais bien (et que j'apprécie toujours, bien heureusement) a su avec le temps que j'étais « agrégée », elle m'a demandé : « Tu l'as passée récemment ? ». « Non, je l'ai directement passée à la fin de mon Master 2... ».

Elle resta tout simplement bouche bée. Non, ce n'est pas possible « qu'une "gamine" née hier, n'ayant que la vingtaine, fille d'immigrés comme nous l'informe non pas son accent mais son teint, ait un grade plus élevé que le mien ».

Les deux collègues que je viens d'évoquer sont « certifiés » mais honnêtement, les plus « obsédés » selon moi sont les professeurs contractuels : il faut certes être compréhensif. Quand on aime un métier, un poste qu'on occupe, et que l'on souhaite, cela se comprend, avoir un meilleur pouvoir d'achat au vu de ses qualifications et compétences, il est normal d'évoquer ce sujet, celui de passer un concours, et notamment en parler aux professeurs qui justement ont passé cet examen. Tout ceci je le comprends. Ce qui encore une fois, m'agace en moi-même, je dois l'avouer, c'est le « regard » dont je fais hélas ! l'objet. Combien de fois ces gentils professeurs contractuels m'ont fait comprendre par leurs propos, quand ils me rencontrent pour la première fois, qu'ils ne peuvent pas s'imaginer que cette personne en face d'eux, cette collègue que je suis, est forcément comme eux : une femme qui « galère » et souhaite comme nous passer un concours pour s'en sortir.

En effet, pour ces professeurs non titulaires, il apparaît à leurs yeux que je suis « jeune » et « noire », *donc forcément*, je ne peux pas être « fonctionnaire », et certainement pas « agrégée ». Non. Je dois

être comme eux, animée de l'envie de sortir de cet « inconfort » ; oui, disons-le, une jeune femme noire est forcément contractuelle. C'est ce « regard systématique » qui me dérange profondément. Témoin la fois où une professeure contractuelle s'ouvre en toute confiance à moi, s'imaginant que je dois autant galérer qu'elle à chercher à gravir les échelons ; elle me dit : « Qu'est-ce que j'en ai marre de ces profs agrégés, surtout ceux qui en plus ont fait l'ENS ! ».

Je pense qu'en me tenant ces propos, elle était loin de s'imaginer mon parcours. Je n'ai pas pu m'empêcher dans son élan de critique de l'arrêter, en lui répondant : « pour que tu puisses t'exprimer ouvertement et en toute confiance, avant de critiquer davantage ces professeurs agrégés normaliens, autant te dire que j'en suis une, après tu pourras les critiquer, ou plutôt "nous" critiquer en toute confiance ».

Elle a tout simplement fermé sa bouche, étant extrêmement gênée. Oui, avouons-le : mes apparences physiques font croire que je suis forcément dans « l'incapacité » d'intégrer une grande école et de « réussir » un concours prestigieux. Non, quand on est une « jeune » « femme » « noire », c'est tout simplement inconcevable, dans l'esprit de beaucoup de personnes.

Je ne leur en veux pas : je pense que le problème dans le fond est celui de la rareté. Ils n'ont tout simplement pas l'habitude de rencontrer une personne « comme moi » peut-être. Je vous avoue qu'un tel raisonnement, même s'il peut être vrai, me gêne.

Ce qui est sûr hélas ! est que cette « mentalité » – se focaliser sur le statut d'une personne alors que cela n'a dans le fond aucune importance, et s'imaginer qu'une personne « noire » est forcément « non titulaire d'un poste de cadre » – témoigne de l'étroitesse d'esprit observable dans le corps enseignant, quant aux apparences physiques, étroitesse d'esprit certainement généralisée à tous les corps de métiers malheureusement... car il s'agit d'un défaut humain : avoir une vision marquée par des stéréotypes ou pis, un regard totalement imprégné de préjugés.

La salle des profs : pour ma santé mentale, mieux vaut ne pas y mettre les pieds !

Aujourd'hui, en tant que professeure depuis plus de 10 ans, quand je vais au travail, je me « protège ». Concrètement, s'il y a bien un lieu qu'il me faut fuir, c'est bien la salle des « profs » : entre les professeurs de lettres, de vrais bavards, qui considèrent la salle des professeurs comme une pièce de théâtre, en racontant, à qui veut l'entendre, ce qui se passe dans leurs classes alors que personnellement, surtout quand il s'agit d'élèves dont je ne connais absolument pas la situation (situation parfois délicate et censée rester confidentielle), cela ne me concerne pas et semble déranger tout le monde. Ils paraissent avoir la maladresse d'oublier que cette salle est également une salle d'études.

Et leurs complices, les professeurs d'histoire, tout aussi arrogants, croyant tout savoir, alors que nous le savons très bien : après avoir obtenu leur concours au bout de 10 échecs consécutifs, ils sont dans un tel état d'aigreur et d'écœurement, qu'ils n'apprennent plus rien du tout ! La preuve : ils se mettent à trembler dès qu'on leur parle d'actualité.

Et que dire des professeurs, membres de votre propre équipe, ayant un comportement de traîtres ! De véritables hypocrites : devant vous, ils vous font de grands sourires, et dès que vous avez le dos tourné, ils vous poignent. Ils n'ont rien trouvé de plus intelligent que de casser leurs collègues, derrière leur dos bien évidemment, pour s'élever devant le chef d'établissement.